

(MORALE).

Ces fabuleux discours de poissons et d'oiseaux
Vous instruisent, lecteur, et m'instruisent
[moi-même.]

Ainsi nous fabriqua l'Architecte suprême :
Nous voyons en autrui les biens, en nous les
[maux.]

Les oiseaux, les poissons, donnent un avis
[sage ;

De ce double penchant qu'il serve à nous
[guérir :

Pour les autres gardons la pitié ; le courage
Pour les maux que le sort nous condamne à
[souffrir.]

GINGUENÉ (1748-1815).

Du Français à l'Anglais

ATTACHER : *to tie, to fasten, to attach, to stick.*

To tie signifie lier avec un cordon :
Attachez ces journaux. "Tie these
"news-papers."

To fasten signifie attacher comme
avec des épingles, des clous, des che-
villes, etc : Attachez ce portrait :
"Fasten this portrait."

To attach signifie gagner l'affection,
l'estime de quelqu'un, le mettre dans
ses intérêts : Je veux m'attacher cet
ami : "I will attach this friend to
"me."

To stick signifie attacher dans le sens
de coller : Ne collez aucune affiche :
"Stick no bills."

S'ATTACHER A : *to attach one's self to, to stick to, to cling to, to apply to.*

To attach one's self to signifie s'atta-
cher à, par estime ou par inclination :
Je m'attache naturellement à cet
homme bienveillant : "I naturally
"attach myself to this benevolent
"man."

To stick to signifie se coller à : le
timbre-poste se colle à l'enveloppe de la
lettre : "The estampile sticks to the
"cover of the letter."

To cling to signifie se tenir attaché à
quelque chose : La lierre s'attache aux
arbres : "The ivy clings to the trees."

To apply to signifie s'attacher à, dans le
sens de s'appliquer à : Il s'attache beau-
coup à l'étude : "He applies closely to
"study."

Incorrections de langage

RELEVÉES DANS LES JOURNAUX

368. En parlant d'un roi et d'un évê-
que présents à une procession, vous
écrivez, au pluriel : *arrivés* près d'une
arcade, *un enfant* vint se jeter aux pieds
du roi.

D'après cette construction, c'est l'en-
fant qui est arrivé, et il faudrait ce
mot au singulier. Mais ce n'est pas ce
que vous vouliez dire ; il fallait écrire
comme il suit : *lorsqu'on fut arrivé* près
d'une arcade, *un enfant* vint se jeter aux
pieds du roi.

369. Vous dites, en racontant la guéri-
son d'une demoiselle bien malade : *éten-
due* sur un lit, *décharnée* comme un
squelette, *nous* entendîmes plusieurs
personnes parler de la difficulté d'une
telle guérison.

D'après votre phrase, c'est vous qui
étiez *étendu* dans un lit, et *décharné*
comme un squelette.

Il fallait dire : *étendue* sur un lit, *dé-
charnée* comme un squelette, *elle* donnait
à plusieurs personnes l'occasion de par-
ler de la difficulté d'une telle guérison.

Ces mots *étendue, décharnée*, se rappor-
tent au sujet du verbe qui suit.

370. Vous racontez l'histoire d'une
femme qui a recours à sainte Anne, et
vous dites : le jour de sa fête, en 1664,
elle se fit transporter dans l'église de
Beaupré.

A la manière dont la phrase est cons-
truite, c'est le jour de sa propre fête que
cette femme se fit transporter, et ce n'est
pas ce que vous vouliez dire, on le voit
dans la suite du récit ; il fallait écrire :
le jour de de la fête de la sainte, en 1664,
elle se fit transporter dans l'église de
Beaupré.

371. Ne dites pas : il faut pas demander
si la peau nous bronzait ainsi exposés au
soleil australien ;—dites : il ne faut pas
demander si, exposés ainsi au soleil aus-
tralien, nous voyions notre peau se
bronzer.

372. Au lieu de dire : l'opposition
n'est pas aussi acharnée qu'on l'avait
anticipé,—dites : l'opposition n'est pas
aussi acharnée qu'on l'avait *supposé*.

Anticiper est un verbe intransitif ; on
dit anticiper sur les revenus, sur les
droits d'autrui.